

Dans son nouveau livre, *Les heures heureuses*, Pascal Quignard évoque à plusieurs reprises, de manière délicate et émouvante, Emmanuèle Bernheim, qui fut son amie.

Extraits :

CHAPITRE XII

La tour de Belém

« Je me souviens d'un jour, nous étions au restaurant, nous étions à Dinard, nous étions venus de Saint-Énogat jusqu'au port de plaisance de Dinard en suivant le chemin de mer, nous mangeons des margates, nous prenions l'apéritif sur le petit balcon d'un restaurant dont la balustrade donnait au-dessus du port, qui s'appelait La Gonelle.

Emmanuèle se leva.

- C'est plus fort que moi. Il faut que j'y aille. Vous ne m'en voulez pas ?

Serge haussa les épaules. M. encouragea son amie.

- Vas-y ! Vas-y ! E

Elle, elle ôtait déjà son survêtement. Elle demanda au patron du restaurant où elle pouvait se changer.

Tu plongeais dans le port de plaisance sous nos yeux ahuris. On te regardait sinuer entre les coques des yachts, dans le fuel et les packs de bière. Tu revenais trempée, tu mangeais les pauvres margates frites qu'on t'avait laissées, le bout de chorizo qui exhaussait le goût.

*

Ô yeux au bleu plus pur que le fond du ciel qui revient après la nuée si noire de l'orage !

*

Longtemps elle avait été boxeuse. Séquelle d'une enfance massacrée. Elle avait enfin rendu les coups plutôt que de les recevoir. Et sans cesse au restaurant, dans le train, au bord de la piscine, dans l'avion, sur le bac qui mène jusqu'au ponton de l'île, la petite fille abîmée, la boxeuse éperdue, avait ressaisi son sac. Elle en avait extirpé un petit miroir rond. Elle est tout à son visage blessé. Dix fois par jour elle est tout à son visage, elle répare les boucles de ses cheveux, elle poudre son nez, elle dévisse son bâton de rouge à lèvres. Elle se regarde. Elle soupire. »

Chapitre XXVII 1955-2017

« Quand le hasard, l'absence, la nuit, ce livre, font que je songe à Emmanuèle Bernheim, ma tête s'emplit de lumière.

Si rare l'amitié entre un homme et une femme sans que rien de sexuel n'y surgisse, ou n'y porte son ombre.

Mon corps se lève au fond de mon corps. Il faut sortir. En route vers la mer. Ou du moins en route sur les chemins qui mènent à la mer. Je l'entends souffler devant moi, avançant par grandes enjambées extrêmement déterminées. Notre entente a toujours été absolue et résolument silencieuse. Écrivains, nous n'avons jamais parlé de littérature. De nos livres on tirait des films mais nous n'avons jamais parlé de cinéma. Ceux avec qui nous vivions étaient nés dans le même pays, l'un dans le port de Sousse, l'autre dans le port de Tunis, mais nous n'avons jamais parlé de nos vies respectives. Jamais. Et jamais nous n'avons parlé de politique.

A deux exceptions près : la folie familiale, les amours diaboliques. D'abord l'enfance atroce, les sévices, puis les violences renouvelées. Nous étions deux enfants abîmés. L'un avait été jusqu'à l'anorexie au lendemain de sa naissance et conduit à manger dans le noir. L'autre jusqu'à la boulimie dès qu'elle fut devenue jeune femme. Nous avons tous les deux passé la difficulté de notre enfance dans des petits villages de Normandie. Nous étions tous les deux des petits Normands déboussolés, pleins de boue, de porée, de mots ravalés ou perdus, de pomme sure, de pluie incessante. Elle, d'Elbeuf, moi, de Verneuil. Dès le premier jour elle me prit pour un psychanalyste. Nous déjeunions au bar du Pont-Royal. Je me souviens que je commençai par évoquer l'idée qu'elle quitte les éditions Denoël où son premier livre venait de paraître, je lui proposai de publier le suivant aux éditions Gallimard, mais elle me livra toute sa vie, la déversa comme un wagon de céréales sur la rampe d'acier, mêlées de déboires, de dégoûts, d'horreurs, d'invraisemblances aussi, de désespoirs si inavouables qu'ils la laissaient tout à coup silencieuse. (...) »

Pascal Quignard, *Les heures heureuses*, Albin Michel, 2023 (Collection dirigée par Martine Saada).